

Il y a quelques années, le Dr Franz fut nommé médecin communal dans le bourg de Riedau qui compte 8 à 900 habitants. Dévoué à ses malades, traitant les pauvres avec la même conscience que les riches, remplissant avec son ardeur toute juvénile la mission qui lui était confiée, Franz acquit bientôt les sympathies de tous ; il était populaire . . . il aurait pu se croire aimé !

Un beau jour, il y eut à Riedau un cas de fièvre typhoïde. Respectueux de son devoir de médecin et, du reste, obéissant à la loi, il signala le cas aux autorités compétentes.

Or, Riedau attire en été pas mal d'excursionnistes, et sous peu devait avoir lieu un passage de troupes. Il était donc de l'intérêt égoïste de la bourgade que le danger demeurât caché. Franz crut au contraire qu'il valait mieux que le péril fût circonscrit.

A la nouvelle de la déclaration faite par Franz à l'autorité préfectorale, grand émoi parmi les notables. La commission sanitaire du bourg, présidée par le bourgmestre, fut réunie en hâte. La commission, ayant examiné la situation, intervint auprès du Dr Franz pour qu'il retirât sa déclaration en prétextant une erreur de diagnostic. Il va sans dire que Franz refusa ; il se rendait compte du danger, car, s'il ne maintenait pas sa démarche, aucune mesure ne serait prise, la population tout entière était exposée à la contagion. De nouvelles interventions furent faites auprès de lui ; il demeura inébranlable.

Ce fut alors le boycottage odieux et atroce. On refusa des vivres au malheureux médecin et à sa famille ; on l'accabla de lettres anonymes infâmes ou menaçantes ; on brisa ses vitres ; et le conseil municipal alla jusqu'à refuser de lui payer ses honoraires de médecin communal.

Franz eut été dans son droit strict en portant plainte ; il préféra essayer de faire entendre raison à cette peuplade sauvage ; ce fut en vain ; on ne voulut pas l'écouter et on continua de le tourmenter.

Grâce à ses soins, il put guérir son typhique.

A ce moment-là, Gustave Pressler, ancien député au Parlement autrichien, homme dans la force de l'âge, voulut aller prendre quelques jours de repos dans une propriété qu'il possédait à Riedau. Ayant entendu vaguement dire qu'il y avait la fièvre typhoïde dans le bourg, il écrivit au bourgmestre pour se renseigner. Ce dernier l'assura que jamais l'état sanitaire de la commune